**Résumés pour le Journal of Medieval Latin, traduits de l’anglais au français par Lochin Brouillard**

**Une édition et une traduction de la *Metamorphosis Goliae Episcopi*, Winthrop Wetherbee**

Contrairement à la plupart des poèmes goliardiques du douzième siècle, la *Metamorphosis Goliae Episcopi*, peut être située à la fois dans le temps et l’espace. L’œuvre fut écrite au début des années 1140, peu avant ou après la mort de Pierre Abélard, et cherche à légitimer l’élément séculier qu’on retrouve dans la culture intellectuelle des écoles-cathédrales de Paris et du nord de la France. L’action prend pour décor une allégorie provenant du *De nuptiis* de Martianus Capella, qui évoque une forme idéalisée du cursus des arts libéraux, et la distribution des personnages inclut nombre des *magistri* de l’époque, reconnus pour leur maîtrise des arts libéraux. Le poème aboutit sur une critique de Bernard de Clairvaux et des Cisterciens, dont le rôle dans la censure des écrits théologiques d’Abélard est présenté comme l’exemple même de l’hostilité de la classe religieuse contre une pensée audacieuse et novatrice.

**Des différences importantes : les hymnes mbrosiens au sein des cultures métriques anglo-latines, Marcos Garcia.**

Les Anglo-Saxons, comme d’autres populations du Moyen Âge, ont entretenu leur contact le plus précoce et le plus durable avec la poésie latine par le biais des hymnes liturgiques de l’office divin. Les quatrains dimètres iambiques et leurs variations étaient les seules formes employées pour les hymnes de l’Office en Angleterre avant la réforme bénédictine du Xe siècle, et ces hymnes ambrosiens demeurèrent prédominants peut-être même après ces réformes. Ambroise de Milan, à qui on associe ces hymnes, exerça une influence si profonde sur l’hymnodie médiévale que les chercheurs en sont venus à définir ses pratiques comme le standard « classique » à l’aune duquel évaluer les hymnes ambrosiens quantitatifs ayant été composés par la suite. Cependant, bien que plusieurs compositeurs d’hymnes anglo-latins (tout spécialement Bède le Vénérable) eurent considéré l’œuvre d’Ambroise de la même façon que les chercheurs d’aujourd’hui, la recherche à ce sujet a trop souvent sous-estimé ou ignoré la valeur historique des variations formelles et stylistiques présentes dans les hymnes quantitatifs anglo-latins. Cette étude met de l’avant que de telles variations, même dans les hymnes de Bède, peuvent contribuer à l’histoire de la poésie anglo-latine comme à celle des poètes et des communautés poétiques. Cette étude commence par démontrer comment un type “d’irrégularité” métrique, une substitution spondaïque au deuxième pied d’un vers, révèle des notions divergentes quant au mètre caractérisant différentes communautés poétiques en Angleterre et sur le continent. Se penchant ensuite sur des « erreurs » prosodiques, cet article met en évidence que retracer l’histoire de scansions distinctives permet également de relier des hymnes à des communautés précises et les attribuer à des poètes spécifiques. Cette étude se termine en ciblant des variations (stylistiques, formelles et prosodiques) au sein des œuvres de certains compositeurs d’hymnes, spécifiquement Ambroise et Bède, éclairant ainsi le développement de chaque poète. En établissant des liens concrets entre l’histoire des variations et des irrégularités ainsi que les conditions de leur production, ces analyses combinées prouvent qu’une approche descriptive de la poésie anglo-latine arrive à livrer bien plus que des différences statistiques.